

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Isabelle Kirouac Massicotte. Trash : une esthétique des marges dans les littératures francophones du Canada

Lia Marcel

Volume 21, Number 1, 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111554ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4698>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marcel, L. (2024). Review of [Isabelle Kirouac Massicotte. Trash : une esthétique des marges dans les littératures francophones du Canada]. *Voix plurielles*, 21(1), 141–141. <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4698>

© Lia Marcel, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Isabelle Kirouac Massicotte. *Trash : une esthétique des marges dans les littératures francophones du Canada*. Sudbury : Prise de parole, 2023. 243 p.

Isabelle Kirouac Massicotte définit la notion de trash dans le domaine littéraire comme suit : le substantif « fait référence au rebut » ; le verbe « dénote une violence physique » ; le terme « trash » désigne aussi les « couches sociales les plus basses », ainsi qu'une « esthétique des marges » liée aux « waste studies » (ce qui est relatif aux déchets). L'ouvrage examine plusieurs œuvres francophones qui s'attachent à l'une ou l'autre de ces caractéristiques. Les auteur.es étudié.es sont An Antane Kapesch, Marie-Andrée Gill, Patrice Desbiens, José Claer, Jacques Renaud, Victor-Levy Beaulieu, Josée Yvon, Guy Arsenault, Martin Pître, Charles Leblanc et Jean Chicoine. Parmi les thèmes abordés comptent « waste colonialism » et ses manifestations dans les littératures autochtones, authenticité et clichés, écriture trans, white trash et prolétaires, art brut et poésie sociale, antipoésie et, surtout, littératures minoritaires. Les analyses sont tout aussi intéressantes les unes que les autres et la diversité des œuvres étudiées, de même que la vaste étendue géoculturelle, garantissent une lecture enrichissante qui enchante les amatrices et amateurs de littératures francophones au Canada.

Le cadre théorique est moins satisfaisant. Empruntant la pensée de François Paré sur les littératures en milieu linguistique minoritaire, l'ouvrage présente le trash comme « le symbole de la marge » et le construit comme une globalité dans laquelle se bousculent de nombreux concepts et pratiques littéraires, rapidement évoqués, tant et si bien que leur regroupement sous une même étiquette procède parfois à une réduction de théories complexes. Ainsi, il n'apparaît pas clairement quel pourrait être l'avantage d'associer sous une même désignation des notions aussi nuancées que l'abject, la « vie nue », la saleté, les petites littératures, etc. Établir, sans discussion approfondie, un lien entre la pauvreté et la saleté ou entre les déchets et l'expression littéraire franco-canadienne (hors Québec) – et d'autres encore – est un raccourci peu efficace.

On remarquera aussi avec plaisir des allusions au « clignotement » (dans le vocabulaire de Kirouac Massicotte, « apparaît » et « disparaît ») que Paré décèle dans les milieux minoritaires franco-canadiens et on se demandera sans doute si cette notion ne donnerait pas de meilleurs fruits pour discuter déchets et autres laissés pour compte.

Lia Marcel